

L'Université milieu dynamique d'épanouissement

Ulysse Roy

Volume 4, Number 1, Winter 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900063ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900063ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, U. (1978). L'Université milieu dynamique d'épanouissement. *Revue des sciences de l'éducation*, 4(1), 39–44. <https://doi.org/10.7202/900063ar>

Article abstract

La crise universitaire est de plus en plus perçue comme une crise d'orientation résultant d'un manque de réflexion sérieuse sur la finalité première de l'Université. Car c'est bien la finalité qui oriente (principe interne de direction) et qui suscite (source première de dynamisme) l'action susceptible de mieux satisfaire les besoins réels de l'être humain. L'Université ne remplira efficacement sa mission que si elle devient un milieu dynamique d'épanouissement de la vie, que si elle facilite l'intercommunication et la participation réelle dans l'élaboration de solutions plus conformes aux aspirations profondes de l'homme.

L'Université

milieu dynamique d'épanouissement

Ulysse Roy *

RÉSUMÉ

La crise universitaire est de plus en plus perçue comme une crise d'orientation résultant d'un manque de réflexion sérieuse sur la finalité première de l'Université. Car c'est bien la finalité qui oriente (principe interne de direction) et qui suscite (source première de dynamisme) l'action susceptible de mieux satisfaire les besoins réels de l'être humain. L'Université ne remplira efficacement sa mission que si elle devient un milieu dynamique d'épanouissement de la vie, que si elle facilite l'intercommunication et la participation réelle dans l'élaboration de solutions plus conformes aux aspirations profondes de l'homme.

« La crise universitaire révèle un profond malaise sur les finalités de l'Université. Les objectifs de l'Université n'ont jamais été définis avec clarté par le pouvoir politique. Cette insuffisance de réflexion va se révéler au grand jour avec l'afflux des étudiants dans l'enseignement supérieur. Cette responsabilité nouvelle des établissements universitaires implique un approfondissement de la mission de l'enseignement supérieur. »

Charles Debbasch, *L'Université désorientée*, p. 55.

Malgré tout le progrès scientifique, malgré tous les efforts d'innovation pour construire un monde meilleur, les hommes semblent insatisfaits des résultats. Pour beaucoup, c'est le désenchantement, le désintéressement ; pour d'autres, c'est la frustration, la révolte. L'apathie d'un grand nombre, les manifestations, les grèves des plus engagées, sont des signes de cette insatisfaction.

* Roy, Ulysse : conseiller, Bibliothèque de l'Université Laval.

Pour sortir de cette impasse, on organise de plus en plus de congrès d'orientation. À mon humble avis, c'est un pas dans la bonne direction à condition qu'on aille jusqu'au bout, qu'on pose la vraie question, celle de la finalité, puisque *c'est la finalité qui oriente, qui donne un sens à l'action*. Cette réflexion sur la finalité devient d'autant plus nécessaire que la crise actuelle est justement perçue avant tout comme une crise d'orientation, et d'autant plus importante que la finalité est non seulement principe interne de direction, mais également source intarissable de dynamisme.

En principe, la finalité c'est ce vers quoi on tend. Et l'homme, en tant qu'être vivant, est destiné à partager la vie dans toute sa plénitude puisque, de par sa nature même, *la vie tend vers son plein épanouissement*. Dans cette perspective, plus l'homme prend conscience de la grandeur et de l'absolu de sa finalité, plus son besoin fondamental d'épanouissement devient dynamique. La motivation la plus profonde de l'homme, qu'il en soit conscient ou non, lui vient de la vie elle-même, à la fois de l'extérieur, de la plénitude qui l'attire, et de l'intérieur, de ce besoin inné qui l'incite à désirer l'épanouissement de la vie qu'il a reçue en partage.

N'étant pas la Vie, mais partageant la vie d'une façon imparfaite, l'homme a pour mission de collaborer à l'épanouissement de la vie en lui et autour de lui. Le sens de sa vie terrestre consiste donc à apprendre à vivre le plus pleinement possible. Et vivre pour l'homme c'est essentiellement être en santé, comprendre, aimer, admirer, agir, être heureux. Il n'est vraiment heureux que s'il a appris à développer harmonieusement (maturité) toutes ses potentialités, et surtout, que s'il peut les faire fructifier. Tout milieu éducatif, y compris l'université, devrait être assez dynamique pour susciter la joie d'apprendre à vivre plus pleinement, la joie d'apprendre à être en forme physiquement, la joie d'apprendre à mieux se connaître, à mieux comprendre les êtres et les choses, la joie de l'entraide, la joie de l'émerveillement devant les beautés de la création, et surtout, la joie d'apprendre à se servir de ses capacités pour améliorer la vie en soi-même et dans les autres.

La finalité de l'homme étant la Vie, on comprend facilement qu'il restera insatisfait tant que tous ses besoins particuliers ne seront pas orientés dans le sens de sa finalité première, tant que toutes ses activités ne contribueront pas à l'approcher de cette finalité. On comprend également que toutes les finalités secondaires doivent s'inscrire dans le prolongement de la finalité première, sinon c'est le désintéressement lorsqu'elles ne répondent pas adéquatement à ses besoins, ou même c'est la révolte lorsqu'elles vont à l'encontre de sa poursuite.

En tenant compte de ce qui précède, je vais oser une définition de la finalité de l'Université : aider tous ceux (démocratie) qui en ont la capacité (sélection) à développer leurs aptitudes créatrices (niveau supérieur du savoir) par la transmission (enseignement) et l'approfondissement (recherche) des connaissances, de sorte qu'ils puissent, à leur satisfaction, contribuer à un plus grand épanouissement de la vie en eux et dans la société.

La mission fondamentale de l'Université, il est urgent qu'on le reconnaisse et qu'on agisse en conséquence, c'est d'abord et avant tout « la formation d'homme, » (cf. Maritain, *Pour une philosophie de l'éducation*, ch. 1, 3 et 5) capable non seulement d'acquérir de nouvelles connaissances, mais surtout capable d'approfondir, d'appliquer ces connaissances à des situations nouvelles, capable d'aimer la vie plus que sa vie, c'est de former non seulement des hommes mieux équilibrés, d'une plus grande maturité, mais surtout de les rendre capables d'animer, de promouvoir une vie meilleure dans leur milieu. Même si la formation à une profession, à un métier est essentielle, elle n'est pour tout homme qu'un moyen, qu'une façon de faire fructifier sa formation d'homme, ses capacités. S'il est important d'être un bon médecin, un bon ingénieur, un bon sociologue, il existe un besoin encore plus fondamental chez tout être humain, c'est celui de vivre le plus pleinement possible. L'enseignement supérieur, la recherche, ne sont pas des fins mais bien des moyens que l'Université s'efforcera de perfectionner afin de mieux assurer sa finalité, à savoir, le développement optimal des aptitudes créatrices de ses membres. « Dans sa forme supérieure, l'enseignement doit aider l'étudiant à acquérir la capacité d'appliquer ses connaissances à des situations nouvelles — c'est-à-dire capacité de penser ». (*L'équipe professeur-étudiants*, p. 11). Tant que l'Université ne s'orientera pas dans le sens de sa vraie finalité, tant qu'elle ne répondra pas adéquatement au besoin fondamental d'épanouissement de tous ses membres, il y aura crise.

Aujourd'hui, sous la pression sociale, sous la fausse interprétation de la démocratie, on veut que l'Université soit accessible au plus grand nombre, alors que l'enseignement supérieur devrait s'adresser spécifiquement à la formation des plus aptes, aussi bien du milieu ouvrier que du milieu professionnel. Comment justifier « l'Université pour la masse » lorsqu'on reconnaît que tous n'ont pas les mêmes capacités. Certes, tous ont droit à la formation, mais tous n'ont pas les capacités pour entreprendre une formation supérieure.

Il en va de même pour la recherche. On veut que l'Université devienne le milieu de recherche par excellence (cf. Kourganoff, *La face cachée de l'université*, ch. 6), alors qu'elle devrait être avant tout le milieu le plus élevé de la formation humaine. À ce niveau, la recherche est essentielle, cela va de soi, mais son champ d'action devrait se limiter à tout ce qui peut améliorer la vie humaine, et privilégier d'une façon toute particulière la recherche en pédagogie. Il est inconcevable en effet qu'une institution spécialisée de formation se préoccupe si peu de son activité spécifique, soit l'art d'enseigner, que les critères d'avancement de ses professeurs reposent plus sur leurs publications que sur la qualité de leur enseignement. « On confond la connaissance d'une discipline avec l'aptitude à l'enseigner... Les étudiants de l'université ont autant besoin de soins pédagogiques constants que ceux du lycée, encore qu'à un autre étage des connaissances... Les hommes ne s'éduqueront pas de façon plus fondamentale, plus complète, plus vivante et à moindre frais si la pédagogie n'est pas sous-tendue par des recherches scientifiques considérables et enseignées aux futurs enseignants pendant plusieurs années, à l'université,

comme une spécialité de haut étiage. *Ou la société formera ses éducateurs, ou les éducateurs ne formeront pas la société.* » (cf. E. Labin, *Comprendre la pédagogie*, ch. 21).

Bref, il serait peut-être temps que l'Université tienne son congrès d'orientation, qu'elle s'interroge sérieusement sur sa véritable finalité, qu'elle s'assure que ses activités répondent bien au besoin d'épanouissement de tous ses membres. Car, en définitive, l'homme n'est heureux que s'il a la possibilité de collaborer à l'épanouissement de la vie en lui et dans les autres : il a besoin de se sentir utile à quelque chose, à quelqu'un.

D'où l'absolue nécessité d'une vraie *participation*, non seulement dans l'action, mais également dans l'orientation de cette action pour s'assurer qu'elle répond bien à ses besoins. Le chef, l'animateur n'est pas tant celui qui propose des solutions, que celui qui aide les personnes directement concernées (décentralisation) à discerner les besoins réels des besoins apparents, qui cherche ensemble, *avec eux* (gestion participative), des solutions possibles. Ensuite, et seulement après cette consultation, il choisira parmi les solutions envisagées celle qui lui semble avoir le plus de chances dans le contexte actuel de répondre le mieux aux besoins et de l'institution et de ses membres. L'autorité retrouve alors sa vraie fonction, non pas une relation de pouvoir, mais une relation d'aide, une compétence au service de ceux qui ont besoin d'être soutenus dans le développement de leurs capacités.

Mais la participation véritable n'est possible que s'il y a *intercommunication*, non pas simple communication d'informations, mais plutôt échange d'informations. écoute attentive réciproque non pour juger l'autre, mais pour le comprendre afin de l'aider plus efficacement. Cette écoute attentive, cette volonté d'entraide sont à la base de toute relation humaine harmonieuse, enrichissante. Cet effort de compréhension mutuelle crée le climat de confiance indispensable à l'intercommunication.

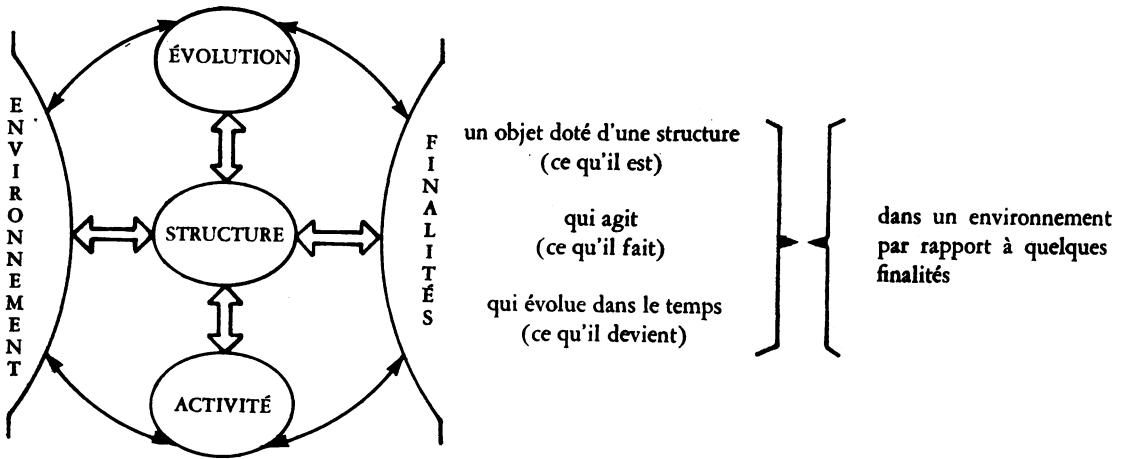
Un autre élément essentiel à l'épanouissement humain c'est la *motivation*. L'homme n'est motivé que par la possibilité de satisfaire à ses besoins, et plus ses besoins sont orientés dans le sens de sa finalité, plus sa motivation est profonde. C'est la source de tout dynamisme, le cœur de toute institution, d'où l'importance primordiale pour un administrateur de veiller à entretenir cette motivation en aidant à discerner les besoins réels des besoins apparents, en facilitant la participation de ses collaborateurs dans l'élaboration des solutions, en suscitant un climat de confiance mutuelle indispensable à l'intercommunication et en choisissant des objectifs réalisables à la mesure des capacités de chacun.

En résumé, pas d'action efficace, c'est-à-dire épanouissante, sans motivation, pas de motivation réelle sans participation, pas de participation valable sans intercommunication vraie. À mon avis, c'est en respectant ces conditions que l'Université deviendra un milieu plus humain, un milieu dynamique d'épanouissement. Cette affirmation est également une attente qui rejoint celle d'Edgar Morin exprimée en conclusion du tome 1 de son ouvrage : *La méthode*, p. 387. « Nous pouvons entrevoir qu'une science qui apporte

des possibilités d'auto-connaissance, qui s'ouvre sur de la solidarité cosmique, qui ne désintègre pas le visage des êtres et des existants, qui reconnaît le mystère en toutes choses, pourrait proposer un principe d'action qui, non pas ordonne mais organise, non pas manipule mais communique, non pas dirige mais anime. »

Pour approfondir toute cette question de la mission de l'université, ne serait-il pas avantageux d'utiliser comme méthode de recherche le paradigme systémique proposé par Jean-Louis Le Moigne dans son dernier ouvrage : *La théorie du système général : théorie de la modélisation*, p. 34.

FIG. 2.4
Le paradigme systémique



BIBLIOGRAPHIE

- Berstecher, Dieter *et al.*, *L'université de demain*, Bruxelles, Elsevier Sequoia, 1974, 220 p. (Elsevier savoir/formation).
- Blake, Robert ; Mouton, Jane, *Les deux dimensions du management*, Paris, Éditions d'organisation, 1972, 253 p.
- Carrel, Alexis, *L'homme cet inconnu*, Paris, Plon, 1935, 400 p.
- Carrel, Alexis, *Réflexions sur la conduite de la vie*, Paris, Plon, 1950, 289 p.
- « Conférence sur les structures futures de l'enseignement post-secondaire », Paris, 1973, *Politiques de l'enseignement supérieur*, Paris, OCDE, 1974, 250 p.
- Debbasch, Charles, *L'université désorientée : autopsie d'une mutation*, Paris, Presses universitaires de France, 1971, 175 p.
- L'équipe professeur-étudiants*. Texte rédigé par un comité de professeurs de l'Institut de Technologie du Massachusetts (M.I.T.) sous la direction du professeur Robley D. Evans. Trad. par Guy Godin. Québec, Université Laval, Service de pédagogie universitaire, 54 p. (Université Laval, Service de pédagogie universitaire, série documents, 3).
- Gordon, Thomas, *Teacher effectiveness training*, New York, P.H. Wyden, 1974, 366 p.
- Gourgand, Pierre, *Les techniques de travail en groupe*, Toulouse, Édouard Privat, 1969, 154 p. (Mésopé, 27).
- Ikor, Roger, *L'école et la culture ou l'université en proie aux bêtes*, Tournai, Casterman, 1972, 139 p. Mutations. (Orientations, 24).
- Kourganoff, Vladimir, *La face cachée de l'université*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, 316 p.
- Labin, Édouard, *Pour comprendre la pédagogie*, Paris, Bordas, 1975, 300 p. (Bordas initiation. Sciences de l'homme, 1).
- Lecomte du Noüy, Pierre, *L'homme et sa destinée*, Paris, Fayard, 1948, 222 p.
- Le Moigne, Jean-Louis, *La théorie du système général : théorie de la modélisation*, Paris, PUF, 1977, 258 p. (Systèmes-Décisions. Section « Systèmes de gestion »).
- Maritain, Jacques, *Pour une philosophie de l'éducation*, Paris, Fayard, 1969, 198 p. (Le monde sans frontières).
- Morin, Edgar, *La méthode*, T. 1. *La nature de la nature*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, 408 p.
- Price, Robert D., *Managing the instructional development process*. A paper presented at the National Convention of the Association for Educational Communications and Technology, Division of Instructional Development, Anaheim, California, March 29, 1976, 20 p.